

des extrémités brun-noir ressemble beaucoup à ce dernier.

“ Les vaches canadiennes sont d'un tempérament doux et docile. Le taureau est souvent méchant comme tous les mâles de races laitières. L'aptitude à la production du lait est très développée.

“ Les vaches noir-et-blanc ne sont pas pures canadiennes, pas plus que celles qui sont sans cornes, quo la couleur de la robe soit noire ou rouge. Les nuances qui entrent dans la couleur de la robe de l'alderney ou de la jersey sont le fauve, le noir, le brun et le rouge. La couleur de la vache canadienne ne doit présenter que les nuances rouges, noires, brunes et fauves.”

A propos de la race bovine canadienne, voici ce que dit M. Couture, dans un excellent écrit publié récemment dans le *Canadien*, sous le titre “ Notre bétail : ”

“...Personne ne niera que la vache canadienne jouit de qualités laitières remarquables. Alors conservons cette race, améliorons la.

“ D'ailleurs, lors même qu'on lui substituerait une race étrangère, si celle-ci n'était pas mieux traitée que l'a été l'autre, les résultats seraient négatifs.

“ Il faut d'abord faire comprendre aux gens que leurs bestiaux doivent absolument recevoir, été comme hiver, une alimentation abondante et saine.

“ Ensuite apprenons leur l'importance extrême de choisir avec le plus grand soin les reproducteurs.

“ Que les femelles soient non seulement bonnes, mais excellentes laitières; réformons, livrons à la boucherie les médiocres.

“ Que les mâles soient issus des meilleures laitières du canton. Pour aucune raison au monde on ne doit employer un reproducteur inconnu.

“ Que les pâturages soient bons, que l'alimentation en hiver soit saine et abondante.

“ Surtout que chaque cultivateur se rende exactement compte de la valeur de chacune des vaches de son troupeau. Qu'il sache sûrement ce que chacune d'elle lui a rapporté durant l'année. De cette manière il saura ce qu'il doit attendre de ses élèves.

“ Il y a de grandes dispositions chez un grand nombre de cultivateurs de faire mieux que par le passé, à l'égard de l'élevage du bétail. Encourageons-les, soutenons-les, guidons-les par tous les moyens possibles.

“ Si tous ceux qui peuvent éclairer les cultivateurs sur le sujet, voulaient s'en donner la peine, quelle révolution s'opérerait ici à dix ans, à l'occasion de notre bétail canadien.

“ Tous les cercles agricoles devraient avoir des instructions à ce sujet, comportant les règles à suivre dans l'amélioration du bétail.

“ Chaque numéro du journal hebdomadaire devrait avoir un endroit apparent de la feuille écrits en gros caractères ces principes si simples et si ignorés.

“ Encourageons les concours des vaches laitières; c'est un excellent moyen de forcer les cultivateurs à se rendre compte exactement de la valeur de leurs vaches. Chaque société d'agriculture devrait être obligée d'organiser un tel concours.

“ Ne primons jamais, aux expositions de comtés ou autres, un animal croisé ayant du sang de plus de deux races.

“ Pour arriver à quelque chose de bon, il faut que tous les efforts tendent vers un même but, savoir :

“ 1o. Amélioration de la race bovine canadienne par le choix le plus sévère des reproducteurs et par une bonne alimentation.

“ 2o. Si l'on croit devoir croiser avec des races étrangères, pratiquer ces croisements d'une manière suivie afin d'arriver bientôt à posséder des pur sang. Et dans dix ans notre bétail vaudra le double de ce qu'il vaut aujourd'hui.”

“..... Nous avons déjà un bon nombre d'animaux croisés, dit M. Couture dans une autre partie de son article sur le bétail. A l'égard de ces animaux, il faut continuer à croiser. Que ceux qui possèdent des croisés Ayrshires continuent à infuser du sang de cette race; mais pas une goutte d'autre. Que ceux qui ont des croisés Durhams en fassent autant. Du moment qu'on aura déterminé laquelle des races étrangères répond le mieux aux besoins de la localité, que l'on veille avec un soin jaloux à ce qu'une seule goutte du sang d'une autre race vienne s'y ajouter. Dans dix ans, si ces conseils sont suivis, nous posséderons de nombreux troupeaux Durhams et Ayrshires de pur sang.....”

*Race Alderney.*—Cette race, comme nous l'avons déjà dit, est originaire des îles normandes et a été l'objet de la plus grande attention de la part des résidents de ces îles où la méthode du pâturage au piquet est fort en usage. Leur attention a été fixée sur une qualité déterminée du bétail, de telle sorte qu'ils pouvaient lui donner toute leur attention. Le choix des animaux reproducteurs était à la fois plus scrupuleux et plus facile.

La poitrine de l'alderney est étroite et légère; les épaules, saillantes et élevées, laissent derrière elle une dépression qui sanglè le thorax; l'échine s'infléchit dans la région lointaine, et semble comme abaissée sous le poids d'un ventre volumineux dont on a exagéré l'aptitude en l'évaluant, chez quelques animaux, aux quatre cinquièmes du poids total du corps; la croupe est courte, oblique et pointue; les masses musculaires, peu développées, laissent se dessiner à l'œil les saillies osseuses, les dépressions articulaires, le long de la colonne vertébrale, aux côtes, aux membres, à tous les angles de l'avant-main et du bassin.

Le volume disproportionné de la région abdominale, la réduction relative de l'avant main, la forme de l'encolure renversée, fine et tranchante comme celle d'un cerf, l'emaciation générale du corps, accusent, bien qu'on les exagérant, des caractères favorables à la constitution laitière. Le développement considérable que présentent les mamelles et tout l'appareil de la sécrétion lactée, la douceur féminine des animaux, leur délicatesse, confirment cette présomption.

C'est en prenant pour but exclusif de leurs tentatives d'amélioration le type des animaux laitiers, en profitant des qualités que possédait déjà la race à ce point de vue, en atténuant ou en effaçant les défauts qui le déparait que les éleveurs des îles normandes sont parvenus à obtenir des produits qui peuvent souvent rivaliser avec les meilleurs élèves de la race Ayrshire.